

Manifestation sino-québécoise critique du refus de Québec solidaire de s'excuser de propos sinophobes, ou l'emprise du nationalisme identitaire

Album photos à <https://1drv.ms/a/s!Aj4UXfoRjr1Thi6zQvi2MuZz-jhs>

La manifestation d'environ une centaine de personnes surtout d'origine chinoise est partie du Quartier chinois après avoir entendu Will Prosper de Montréal-Nord Republik et ex-candidat vedette de Québec solidaire, qui a accepté d'être sino-québécois honoraire. Puis la manif s'est dirigé vers les bureaux nationaux de Québec solidaire. Au coin de Berry et Ontario, elle a entendu des messages de solidarité de représentantes d'Alternatives, une des plus importantes ONG altermondialiste, de l'Association des femmes est-asiatiques, de la Fédération des femmes du Québec-FFQ (sa présidente) et du Parti vert (son chef). La plupart des messages étaient en français puis traduits en chinois. Une des leader de la dissidence Solidaire s'est adressée aux gens directement en chinois et en français. Un représentant des « Chinois-e-s progressistes du Québec » a souligné que le groupe a espéré jusqu'au matin une représentation de Québec solidaire avec les excuses appropriées. La manif se serait alors limitée au quartier chinois. Il a souligné qu'ils-elles ont attendu 100 ans les excuses du gouvernement canadien (discrimination des lois sur l'immigration) et qu'ils attendent toujours celles du PQ à propos des « yeux bridés » de leur chef Boisclair en 2013 et qu'ils attendront celles de QS sur les « Chinois prédateurs ».

Et Will Prosper et la présidente de la FFQ et la représentante d'Alternatives et celle des femmes est-asiatiques ont parlé à la manif par solidarité avec la communauté sino-québécoise et en toute connaissance de cause du dossier y compris des dites excuses de la députée Solidaire. Ces excuses étaient davantage une critique de la critique, dont celle sino-québécoise, et une longue justification qui tous deux noyaient le poisson d'une brève demi-excuse qui n'admettait nullement une légitimation de la sinophobie. Quand on écoute ce bout de l'entrevue, on ne peut que constater une dénonciation du « péril jaune ». D'autant plus que dans l'entrevue on dénonce à juste titre la politique d'exportation agricole, contraire à l'écologique souveraineté alimentaire, mais qui ne semble causer problème que si elle le fait d'intérêts chinois et non de producteurs pure laine de porc. Quant au timing, c'est du trop peu, trop tard : une simple intervention tardive de la députée sur les réseaux sociaux ne compense pas une nouvelle sur les plateformes de Québecor qui circule depuis deux semaines.

« Nous les Chinois, ils sont venus (...) ...ont des gros projets, ils font beaucoup de pression [...] Ils n'ont pas encore acheté [des terres agricoles] parce qu'il y a des mécanismes au fédéral qui les empêchent. Mais ils se promènent dans les rangs, ils préparent le terrain pour venir éventuellement [...] On les appelle, entre nous, des prédateurs. Ce sont des prédateurs de terre agricole, et on les voit, on le sent. » Si on remplaçait « les Chinois » par « les Québécois » et qu'on situait l'accaparement des terres dans le Timiskaming ontarien et non dans le Témiscamingue québécois où réside la députée, on constaterait immédiatement le *Quebec bashing*. Ce sont ces paroles qui causent la colère de la communauté sino-québécoise. C'est de ça qu'il faut s'excuser et non essayer d'abrier l'affaire en créant des diversions avec les critiques par ailleurs pertinentes de la députée à propos de l'accaparement des terres par le capital financier avant tout québécois, de la concentration des terres qui dépeuple les campagnes et affaiblie la ferme familiale, de l'abus des herbicides et pesticides, de la menace pour l'eau par la mine de lithium projetée en Abitibi. Et il est encore moins acceptable, comme le font des membres du parti, de recourir au dénigrement des « Chinois-e-s progressistes du Québec » qui organisait la manifestation ou encore de l'opposer à celle anti-Bouteflika qui se tenait au même moment organisée par la communauté algérienne du Québec.

Il me semble déceler une déferlante nationaliste, pas celle surtout progressiste et inclusive des années 60, mais celle identitaire qui déboule actuellement sur le monde y compris sur le Québec avec son meurtrier terrorisme islamophobe d'extrême-droite de la mosquée de Québec, de l'émergence de groupes organisés racistes de type La Meute... et l'élection de la CAQ avec sa stigmatisation des femmes voilées et ses restrictions et injustices vis-à-vis l'immigration, et maintenant avec le racisme des aréna forçant le départ d'un joueur de hockey noir et de sa famille en pleine joute. C'est dans ce contexte que les propos de la députée doivent être jaugés. Évidemment, les médias de Québecor, les plus lus et vus au Québec surtout par les classes populaires, ont mis de l'huile sur le feu de départ.

Et que l'on n'invoque pas notre parti pris indépendantiste pour justifier le nationalisme réellement existant d'aujourd'hui. Notre indépendantisme est internationaliste. Il veut délivrer le peuple québécois du fédéraliste *Quebec bashing* politiquement paralysant et de sa politique de pétrole sale et de soutien à l'impérialisme particulièrement étasunien. Il s'articule avec les luttes climatique et anti-austérité lesquelles sont mondiales. Ces luttes nécessitent un front uni de tout le peuple québécois ce qui exclue tout sectarisme envers les minorités nationales du Québec. La lutte de classe, ou lutte sociale, passe par cette unité inter-nationale tant à l'externe qu'à l'interne. Quand le peuple québécois se méfiera davantage de la financière Desjardins que de la minorité sino-québécoise, il aura fait un grand pas en avant.

Marc Bonhomme, 4 mars 2019,

www.marcbonhomme.com ; bonmarc@videotron.ca